

pour l'autre, sont liés par d'intimes rapports. Quand on contemple les harmonies de la géographie mathématique et de la géographie physique dans leurs relations avec l'organisation intellectuelle et corporelle de l'homme, on tombe à genoux devant l'infinie sagesse. Chaque chose dans la nature a son but, sa valeur, ses mille points par où elle se rattache à l'ensemble des choses. Tout est harmonie ; toutes les choses s'expliquent les unes par les autres ; tout porte l'empreinte d'une pensée unique. Eh, n'est-ce pas le même verbe qui puisant dans son sein donna des lois à l'univers et constitua la raison de l'homme ? Il y a donc, non pas équation, mais identité entre la raison divine, la raison humaine et les lois qui régissent la nature. Il est donc possible au mathématicien de trouver, au bout d'une équation algébrique, les lois de la mécanique céleste ; au philosophe de remonter de la connaissance de lui-même et de la nature au sein de Dieu ; à l'observateur de conjecturer, en voyant la scène du monde, quelques-uns des caractères du drame de l'humanité : le même artiste suprême ayant construit l'une et conçu l'autre, et l'acteur, éminemment malléable, devant s'impressionner de tous les aspects de la décoration.

C'est donc sous l'impulsion d'une idée profondément philosophique que M. Quinet est entré en matière par une esquisse de ce que l'on pourrait appeler la philosophie de la géographie ; ayant indiqué les principales analogies de l'homme avec la nature, et déterminé le caractère symbolique de chacune des grandes parties du monde. Tâchons de le suivre dans sa marche.

Au premier abord, la nature et l'homme offrent entre eux un contraste frappant :

D'une part, invariabilité constante ; même retour périodique des jours et des saisons ; mêmes migrations annuelles des mêmes espèces aux mêmes époques ; mêmes astres accomplissant toujours dans le même orbite et le même temps, les mêmes révolutions. La nature entière semble tourner